



Les vagabonds  
Francis Azéma

# LE ROI SE MEURT EUGENE IONESCO



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

## Table des matières

Aller au theatre .....	3
Pourquoi aller au theatre ?.....	3
Un peu de vocabulaire theatral... ..	3
Les metiers du theatre .....	4
Le Roi se meurt ( <b>1962</b> ) .....	7
Eugene IONESCO .....	8
Note d'intention de mise en scene .....	9
Les personnages.....	9
Contexte .....	10
historique .....	10
Theatral .....	10
Le theatre de Ionesco .....	10
Pour aller plus loin.....	11
La Maladie de la mort.....	11
Représenter la mort.....	12
Notes de mise en scene.....	14
Textes a mettre en echo <i>au Roi se meurt</i> .....	15
Ateliers Pedagogiques .....	18
Cadre litteraire et theatral .....	18
Les figures de la mort au theatre.....	18
le theatre des annees <b>50-60</b> .....	18
Les droits et devoirs du spectateur .....	19
Le jeu des valeurs .....	20
Debats en classe .....	20
Analyser un spectacle .....	21
Bibliographie et ressources .....	22

# ALLER AU THEATRE

## POURQUOI ALLER AU THEATRE ?

Qu'est-ce qu'un spectateur ? Du latin *spectare*, « regarder ». Au théâtre, il est donc celui qui observe et participe à l'action par sa seule présence, prise en compte ou non par le metteur en scène.

Par analogie, une personne qui assiste à une action qui reproduit les formes, les conditions d'un spectacle, par l'intérêt qu'elle suscite.

La réflexion peut aussi donner lieu à une réflexion plus politique au sens de la place que chaque citoyen a dans la cité, et comment le théâtre nous interroge sur notre place et notre rôle.

Qu'apprend-on de nous-même au théâtre ?

Quels sont les métiers que l'on peut rencontrer au théâtre ? De l'électricien au comédien en passant par le scénographe, le costumier, le metteur en scène, l'administrateur...

## UN PEU DE VOCABULAIRE THEATRAL...

### Faire du théâtre...

**Compagnie (ou troupe de théâtre)** : groupe de personnes (en particulier des artistes) associées dans une volonté de créer et de promouvoir un ou plusieurs spectacles.

**Distribution** : répartition des rôles entre l'équipe artistique (auteur, metteur en scène, comédiens, etc.)

**Répétition** : séance de travail pour créer le spectacle.

**Filage** : répétition où l'on joue le spectacle dans sa totalité et en continu.

**Une allemande** : répétition avec peu de paroles qui sert à répéter les déplacements, entrées et sorties de scènes des comédiens.

**Une italienne** : répétition où les comédiens récitent le texte intégral de la pièce en accéléré, sans faire le jeu de scène.

**Générale** : dernière répétition avant la première, donnée sous forme de représentation devant un public d'invités.

**Première** : première représentation d'un spectacle en public.

**Salut** : retour sur scène des artistes à la fin du spectacle qui viennent s'incliner devant le public.

**Rappel** : applaudissements qui rappellent les comédiens après les premiers saluts.

**Résidence** : accueil pendant une durée déterminée d'un ou plusieurs artistes qui effectuent un travail de recherche ou de création.

### Ecrire le théâtre ...

**L'exposition** : première scène d'une pièce (acte I, scène 1); elle informe les spectateurs du contenu de l'histoire et livre les bases de l'intrigue.

**Dénouement** : fin de la pièce, l'intrigue est résolue, de façon comique ou tragique. Le dénouement chez Racine doit restaurer la morale compromise par le déchainement des passions. Ce dénouement se fait en général par la déploration, la compassion, les larmes.

**Didascalies** : les indications scéniques (déplacements, gestes, mimiques...), tout ce qui est écrit mais non prononcé sur scène.

**Monologue** : Dans une pièce de théâtre, discours qu'un personnage se tient à lui-même pour évoquer le passé, exprimer un sentiment, etc. (Détaché du dialogue, il devient parfois tirade.)

**Répliques** : paroles échangées entre les personnages; celles dites « à part » (pour que le public entende) sont des **apartés**.

## LES METIERS DU THEATRE

### **Accessoiriste / concepteur d'accessoires**

Artisan qui cherche, fabrique ou modifie les accessoires nécessaires au jeu ou au décor. Il travaille avec le scénographe et le metteur en scène pour que les objets s'intègrent dans la conception globale du spectacle. Il est parfois responsable de la gestion des accessoires pendant les représentations.

### **Acteur / comédien**

Celui qui joue sur scène et incarne un personnage en fonction du style de jeu valorisé par le metteur en scène. En participant à des lectures avec les autres comédiens, il commence par identifier les enjeux de la pièce, les motivations de son personnage et sa relation aux autres. Ayant mémorisé son texte, il cherche ensuite la façon de le dire, en s'attardant aux intonations, aux nuances vocales et au rythme des répliques. Au fil des répétitions, il construit son personnage et développe une « partition de jeu » pour l'ensemble du spectacle (incluant ses déplacements, sa gestuelle et ses actions scéniques).

### **Administrateur**

Personne responsable de la gestion des budgets de la compagnie. De pair avec le directeur artistique, il planifie et supervise les projets artistiques pour en assurer la viabilité et le bon déroulement.

### **Cintrier / gréeur**

Machiniste qui manœuvre les éléments de décors qui apparaissent et disparaissent dans les cintres (c'est-à-dire au-dessus de la scène).

### **Costumier / Concepteur de costumes**

Au fil de ses recherches, il discute avec le metteur en scène de l'interprétation de la pièce, de l'époque, de l'univers à créer et des personnages, proposant des images et des esquisses. Complice de l'acteur dans la construction du personnage, il suggère des éléments qui modifient son jeu, comme des souliers à talon haut ou une canne. À la fin du travail de conception, il dessine des maquettes en couleur, souvent accompagnées d'échantillons de tissus. Il supervise ensuite la réalisation des costumes (confectionnés en atelier, achetés ou loués) ainsi que les essayages.

### **Concepteur d'éclairage**

Jouant avec la lumière et l'obscurité, il découpe l'espace scénique, crée des ambiances et rythme la représentation. Pour créer ces effets, il prépare un plan d'éclairage indiquant l'emplacement et le type des projecteurs, les gélâtines (couleurs) et les gobos (motifs). Il supervise ensuite l'accrochage et ajuste l'intensité lumineuse de chaque effet.

### **Concepteur d'environnement sonore**

Créateur de l'univers sonore d'un spectacle. Travaillant à partir de bruits, d'extraits musicaux et de voix enregistrées, il développe un ensemble d'effets sonores pour créer des ambiances, soutenir l'action ou la situer dans un lieu précis. Il supervise ensuite la réalisation de la bande sonore en studio et son exécution en salle.

### **Diffuseur**

Personne, théâtre ou compagnie chargée de présenter différentes productions artistiques en fournissant aux producteurs un lieu ou une salle de spectacle. Il s'occupe de l'organisation des représentations, de la promotion, de la billetterie et de l'accueil du public.

### **Directeur technique**

Technicien d'expérience responsable des équipements d'un théâtre, qui soutient le travail des concepteurs en donnant des conseils techniques, en considérant la faisabilité et les coûts de leurs propositions. Il vérifie les plans, planifie le montage, le démontage et supervise le travail des techniciens en respect des échéances, budgets et conventions collectives.

### **Habilleur / habilleuse**

Personne qui prépare les costumes, aide les artistes à s'habiller, à se changer et s'occupe des réparations urgentes.

### **Machiniste**

Caché en coulisses, il s'occupe des changements de décors, des trucages et des machines à effets spéciaux durant le spectacle.

### **Metteur en scène**

Artiste qui veille à la réalisation d'un spectacle dans son ensemble. Il propose une interprétation du texte qui sert de fil conducteur pendant tout le processus de création. Responsable de la transposition scénique de la pièce, il choisit les comédiens et les dirige dans leur interprétation. Au-delà des indications sur la voix, les regards et les déplacements, son rôle est de nourrir l'imaginaire de l'acteur. Pour assurer la cohérence artistique du spectacle, il fait des choix et met en valeur certaines choses au détriment d'autres. Il doit donc guider les concepteurs dans la création de l'univers scénique et agencer avec harmonie l'espace, les corps, les mots, la lumière et la musique.

### **Régisseur**

Technicien qui prépare les répétitions (horaires et accessoires) et rédige le cahier de régie, en y notant la mise en place, les indications d'éclairage, de son et de changements de décor. Chaque changement inscrit dans ce cahier est ensuite minuté et répété, afin de coordonner les effets d'éclairage et de son avec le jeu des comédiens. Pendant les représentations, il supervise l'ensemble du spectacle et s'occupe de la conduite du spectacle.

### **Scénographe / Concepteur de décors**

Concepteur des décors qui choisit l'ensemble des éléments composant l'espace théâtral. Avec le metteur en scène, il interprète le texte et crée un univers, en tenant compte de l'espace, du temps et des personnages. Il effectue un travail de documentation historique, dessine des esquisses, trouve les proportions, les textures et les couleurs des différents éléments, puis met en forme son idée en fabriquant une maquette en trois dimensions. Artiste mais aussi technicien, il réalise les plans, choisit les matériaux puis coordonne la construction en atelier.

Réaliste ou poétique, son décor doit servir la pièce et offrir différentes possibilités de jeu.

**Et pour ce spectacle...quelques métiers :**

<b>Auteur</b>	Eugène IONESCO
<b>Producteur</b>	Compagnie Les vagabonds
<b>Metteur en scène</b>	Francis AZEMA
<b>Créateurs lumière son/régie</b>	Ludovic LAFFORGUE, GRANGIL
<b>Scénographe</b>	Camille BOUVIER
<b>Comédiens</b>	Francis AZEMA, Denis REY, Corinne MARIOTTO, Cécile CARLES, Mona BOUYER, Pierre-Armand MALET

## LE ROI SE MEURT (1962)

Au lever du rideau, le Garde annonce solennellement la Cour, le Roi Bérenger Ier entre dans la salle du trône et sort, il est suivi des deux reines, Marguerite (la première épouse) et Marie (deuxième épouse), de Juliette (femme de ménage et infirmière) et du Médecin. La situation est préoccupante : le froid s'est installé, le chauffage refuse de fonctionner, le soleil se rebelle et les murs du palais se lézardent. La reine Marie qui pleure devant cette dégradation se fait tancer par la reine Marguerite pour sa frivolité. Il est convenu que le Roi doit être informé de cet état et que la fin de son règne est proche, mais la reine Marie refuse de croire à l'irréversibilité des choses. La reine Marguerite insiste : le sol est mou, il n'y a pas d'armée dans le royaume, la population vieillit, le Roi est malade. C'est assuré par le Médecin qui rapporte que les astres sont formels, c'est la fin.

Bérenger Ier entre dans la salle du trône et se plaint de sa santé, de l'état de l'Univers, du royaume, ce que le Médecin confirme en l'informant de sa mort prochaine. Le Roi refuse d'admettre la réalité, même s'il convient que tout n'est pas pour le mieux, d'ailleurs il n'a pas encore décidé de mourir. Toute la cour, à l'exception de la reine Marie, s'emploie à lui décrire sa décrépitude et celle du monde. Dès lors, son comportement va être une suite de revirements face à l'inéluctable, pour finalement l'admettre.

## EUGENE IONESCO

### Biographie

Né à Slatina (Roumanie), le 13 novembre 1909.

Né d'un père roumain et d'une mère française, Eugène Ionesco passa sa petite enfance en France. Il y écrivit à onze ans ses premiers poèmes, un scénario de comédie et un « drame patriotique ». En 1925, le divorce de ses parents devait le conduire à retourner en Roumanie avec son père. Il fit là-bas des études de lettres françaises à l'université de Bucarest, participant à la vie de diverses revues avant-gardistes.

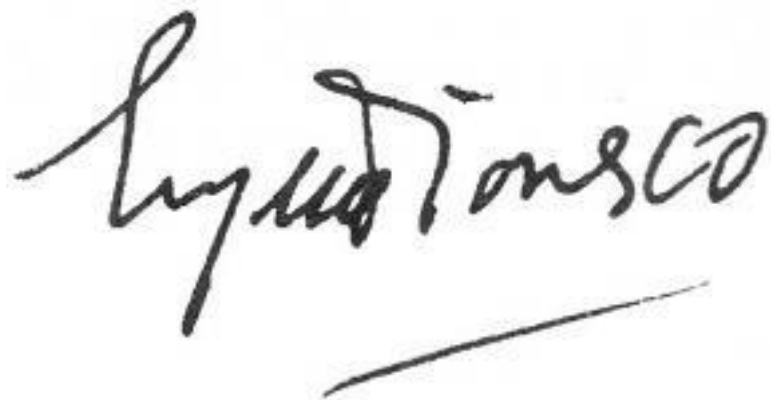
En 1938 il regagnait la France pour préparer une thèse, interrompue par le déclenchement de la guerre qui l'obligea à regagner la Roumanie. C'est en 1942 qu'il devait se fixer définitivement en France, obtenant après la guerre sa naturalisation.

En 1950, sa première œuvre dramatique, *La Cantatrice chauve*, sous-titrée « anti-pièce », était représentée au théâtre des Noctambules. Échec lors de sa création, cette parodie de pièce allait durablement marquer le théâtre contemporain, et faisait de Ionesco l'un des pères du « théâtre de l'absurde », une dramaturgie dans laquelle le non-sens et le grotesque recèlent une portée satirique et métaphysique, présente dans la plupart des pièces du dramaturge. Citons, entre autres, *La Leçon* (1950), *Les Chaises* (1952), *Amédée ou comment s'en débarrasser* (1953), *L'Impromptu de l'Alma* (1956), *Rhinocéros* (1959), dont la création par Jean-Louis Barrault à l'Odéon-Théâtre de France apporta à son auteur la véritable reconnaissance. Viendront ensuite *Le Roi se meurt* (1962), *La Soif et la Faim* (1964), *Macbett* (1972).

Auteur de plusieurs ouvrages de réflexion sur le théâtre, dont le célèbre *Notes et contre-notes*, Eugène Ionesco connut à la fin de sa vie cette consécration d'être l'un des premiers auteurs à être publié de son vivant dans la prestigieuse bibliothèque de la Pléiade.

Eugène Ionesco fut élu à l'Académie française le 22 janvier 1970, par 18 voix contre 9 à Jules Roy, au fauteuil de Jean Paulhan. Il fut reçu par le professeur Jean Delay, le 25 février 1971.

Mort le 28 mars 1994.

A handwritten signature of Eugène Ionesco in black ink, written in a cursive style. The signature is positioned above a single horizontal line that extends to the right.



## NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCENE

« Merci Monsieur Ionesco.

Quoi de plus élégant que la poésie, que le rire pour parler de notre propre mort ? Que le Théâtre aussi ? Pour parler plutôt de cet énigmatique, de ce redouté et pourtant si naturel passage de notre vie à notre mort. Ce temps si bref, cette seconde infinie... Le Roi n'est pas mort, le Roi « se meurt ». Depuis notre naissance, nous nous mourons. Nous approchons de cette fatale falaise d'où il faudra bien tomber, sauter, glisser... Et qui sait si, loin de nous écraser dans les ténèbres, ce n'est pas un vol calme et serein dans la clarté pure et douce d'un éternel matin d'été qui nous attend... Le Roi Summer.

Toutes nos peurs, tous nos fantasmes, nos joies et nos peines, tout surgit, paraît-il, lorsqu'arrive cette dernière heure sonnée. Alors, allons-y ! Attendons-la bravement. Appelons-la même ! Et faisons les pitres devant elle. Les idiots, les malins. C'est là, la magie du théâtre, des artistes, des clowns, des comédiens, si fragiles mais à qui rien ne résiste. Moquons-nous d'elle, défions-la, provoquons-la. « J'veux qu'on rit, j'veux qu'on danse ... ». Bien sûr que c'est perdu d'avance, mais puisque nous le savons, nous serons invincibles !

Le Roi se meurt ?... Vive le Roi ! »

Francis Azéma

## LES PERSONNAGES

- *Bérenger I<sup>er</sup>*
- *Marguerite (reine et première épouse)*
- *Marie (reine et deuxième épouse)*
- *Le Médecin (chirurgien, bactériologue, bourreau et astrologue)*
- *Juliette (femme de ménage, infirmière)*
- *Le Garde*

# CONTEXTE

## HISTORIQUE

En 1962, date de création du *Roi se meurt*, le monde se trouve dans un état de latence. Le souvenir de la Seconde Guerre mondiale n'est pas très loin, les consciences ayant été profondément marquées par les atrocités du conflit. La guerre froide s'est installée depuis 1947 entre le bloc communiste à l'Est et les pays capitalistes de l'Ouest, respectivement conduits par l'URSS et les Etats Unis. La course aux armements, lancée dans les deux camps, conduit à l'équilibre de la terreur et crée un climat de tension pour l'ensemble de la population mondiale. La crainte d'une guerre nucléaire s'amplifie avec la crise des missiles de Cuba. Parallèlement, l'année 1962 marque aussi le dénouement de la guerre d'Algérie et son accession à l'indépendance.

## THEATRAL

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, deux genres théâtraux apparaissent, le théâtre d'avant-garde, incarné par Adamov, Beckett, Ionesco et le théâtre engagé. Explorée dans les années 40, par Sartre et Camus, la pensée de l'absurde revient au devant de la scène avec des pièces brisant les codes traditionnels de la dramaturgie. Le théâtre de l'absurde qui se caractérise par sa rupture avec les genres classiques, tels que la comédie et la tragédie, questionne la place de l'homme au sein du monde. Appelé aussi l'«anti-théâtre» ou le «nouveau théâtre», il se distingue notamment par ses pièces sans intrigue, par l'absence de héros et l'utilisation d'un nouveau langage. Le théâtre engagé, né quelques années plus tôt avec Brecht, est, quant à lui, une radicalisation des propos, revendiquée par certains auteurs pour une prise de conscience politique et sociale.

## LE THEATRE DE IONESCO

Son théâtre aux accents comiques, offre par ailleurs un versant plus sombre, le rire laissant transparaître une interrogation et une angoisse fondamentale face à l'absurdité possible du monde. Ainsi, les thèmes principaux de ses œuvres sont les conformismes et les dogmatismes, le langage, l'idéologie, le pouvoir, la mort et le tragi-comique de la condition existentielle. Si l'œuvre de Ionesco est considérée comme représentative du théâtre de l'absurde, l'auteur de son vivant s'en est souvent défendu.

# POUR ALLER PLUS LOIN

## LA MALADIE DE LA MORT

En 1962, au sortir d'une grave maladie, Ionesco, alors qu'il vient de se sentir touché par l'aile de la mort, écrit *Le Roi se meurt* en guère plus de quinze jours, comme pour conjurer le mal. L'auteur de *La Cantatrice chauve*, créée en décembre 1949, est alors bien connu pour le comique grinçant de ses « farces tragiques ». Il s'est affirmé comme l'un des représentants majeurs du « Nouveau Théâtre » lors des Entretiens sur le théâtre d'avant-garde prononcés à Helsinki en 1959 aux côtés de Beckett, Adamov, Tardieu, Dubillard, Weingarten, et de tous ces grands novateurs qui ont révolutionné la scène européenne dans les années cinquante.

Depuis qu'il a créé Bérenger, son porte-parole, dans *Tueur sans gages*, *Rhinocéros* et *Le Piéton de l'air*, sa veine comique s'est encore assombrie.

Elle est particulièrement noire dans *Le Roi se meurt*, pièce où il porte à la scène ce qu'aucun auteur dramatique n'avait osé faire avant lui, le drame d'une agonie.

Dans cette œuvre aux accents de parabole, il crée, avec Bérenger, un roi de fantaisie dont le royaume est touché par un drôle de cataclysme. Dans ce pays jusqu'alors florissant, tout se dérègle et meurt lentement, les hommes comme les plantes. Malade, le roi a perdu tout pouvoir sur les êtres et les choses qui disparaissent à mesure qu'il ne peut plus en jouir. L'espace, tel une peau de chagrin, se rétrécit autour de lui d'instant en instant. Signe avant-coureur de la mort, comme dans toute mythologie lorsqu'un héros descend aux Enfers, la Terre, juste avant que la pièce ne commence, a tremblé, fissurant la salle du trône sur les murs de laquelle s'inscrivent les souffrances du roi. Frappés par la même maladie, espaces et corps se confondent et vont s'évanouir ensemble lentement. Le délabrement de la scène, traitée comme un corps malade, visualise à tout instant l'état de santé du roi qui ne cesse d'empirer.

Face à Bérenger qui tantôt, dans une attitude de déni total, refuse de se voir mourir, et tantôt se révolte et crie comme une bête qui sent venir la mort, Ionesco place les deux femmes qui ont partagé sa vie. La reine Marie pour qui sa mort est un déchirement, tente de le rappeler à la vie par la force de son amour, tandis que la reine Marguerite l'aide à couper les liens qui l'attachent à l'existence, à renoncer à tous ses désirs, « car c'est le désir qui est l'obstacle le plus grave qui s'oppose à notre délivrance », comme l'écrit Ionesco dans *Journal en miettes*. Personnage psychopompe, elle préside à la cérémonie de la mort, l'accompagnant dans sa marche vers le « Grand Rien ». A travers le conflit qui oppose les deux femmes, ce sont deux conceptions de l'existence, occidentale et orientale, deux philosophies de la vie entre lesquelles Ionesco a toujours oscillé, le désir de jouissance, hédoniste, et le renoncement des mystiques, qui s'affrontent ici.

La pièce porte l'empreinte du *Livre des morts tibétain*, texte que Ionesco a découvert, très jeune, par son ami Eliade, et qu'il a longuement médité, comme tous les écrits de Jean de la Croix, dont il récitait volontiers de mémoire les poèmes. Lorsque Bérenger est sur le point de mourir, le décor s'évanouit lentement car tout s'efface dans sa perception. La visualisation scénique de cet

effacement du monde est alors saisissante. Les battements affolés de son cœur ébranlent la salle du trône et achèvent de la détruire.

La mort du roi, sa disparition, ne survenant que quelques secondes après, le spectateur se trouve placé dans la position du mourant pour qui c'est le monde, et non lui qui disparaît.

C'est sa propre angoisse, c'est toute l'angoisse humaine face à la mort, que Ionesco tente d'exorciser ici, prêtant à Bérenger cet attachement viscéral à la vie qui est le sien, comme en témoignent les accents pathétiques de cette confiance dans Notes et Contre-notes : « que j'aurais du mal à m'en arracher ! Je m'y suis habitué ; habitué à vivre. De moins en moins préparé à mourir. Qu'il me sera pénible de me défaire de tous ces liens accumulés pendant toute ma vie. Et je n'en ai plus pour trop longtemps, sans doute. La plus grande partie du trajet est parcourue. Je dois commencer dès maintenant à défaire, un à un, tous les nœuds. »

Marie-Claude HUBERT Université de Provence

## REPRESENTER LA MORT

*Indicible, inénarrable et irréprésentable, la qualifiait le philosophe Vladimir Jankélévitch. La penser revient à fantasmer une expérience personnelle inimaginable à travers celle de l'autre, impensable. Elle est un des tabous les plus forts des temps modernes.*

Sur nos multiples écrans, les images de guerre montrent des cadavres mutilés, les bulletins d'information, des corps pulvérisés mais, dans notre quotidien, on évite de l'évoquer, de la reconnaître ou de la représenter. Même son nom a disparu de notre vocabulaire, remplacé par des formules suffisamment évasives pour constituer de beaux euphémismes. « Les suites d'une longue et douloureuse maladie », « le voyage vers l'au-delà ». Jusqu'à l'administratif « décédé », qui s'est invité dans le langage courant.

Le théâtre serait-il le dernier endroit où l'on en parle, où on la représente, où on la figure? Mais, pour la représenter, encore faut-il la rendre présentable, tout en flattant la fascination morbide du spectateur qui, regardant ce qui arrive à l'autre, conjure le mauvais sort en se réjouissant de ce qu'il n'est pas encore devenu. Celle qui est montrée est toujours celle de l'autre, comme une projection floutée qui renvoie à la sienne. Sauf pour l'acteur qui, chaque soir, meurt et chaque soir renaît, écrit Marcel Pomerlo. Cela crée une fragilité, et demande de se colleter avec l'expression du désespoir, de la vulnérabilité et de l'abandon. Tomber sept fois, se relever huit : parce qu'il faut, toujours, se relever – et saluer. « L'acteur qui ne se relève que difficilement est fini. » Mais se jouer de la mort ne serait-ce pas prendre le risque de jouer avec elle, comme on manipule une grenade dégoupillée ?

Comment peut-on en parler aux enfants ? À l'étude de textes, destinés aux jeunes publics, de David Paquet, Wajdi Mouawad, Fabrice Melquiot, Daniel Danis et Pascal Brullemans, Raymond Bertin constate que le sujet est de plus en plus présent dans la dramaturgie pour les petits, et que la façon de dire permettrait de (presque) tout dire.

Plus souvent racontée que montrée, elle rôde de préférence en coulisses. Parfois elle s'impose, brutale, comme ce fut le cas pendant les répétitions du *Souffleur de verre*, une pièce écrite et mise en scène par Denis Lavalou. Comment la disparition soudaine de l'acteur Denis Gravereaux a bouleversé et renforcé l'équipe de jeu. *But the show must go on* : Denis Lavalou se souvient.

Humour noir, sarcasme et dérision sont les armes à double tranchant dont se sont servis Hanokh Levin, Rémi De Vos et Dario Fo pour aborder le suicide. Leurs antihéros ratés et sympathiques sont chargés d'une satire sociale pas piquée des vers, présentée par Cyrielle Dodet. Quant à Catherine Cyr, elle s'est plus particulièrement intéressée à Rabih Mroué et Lina Saneh, deux créateurs libanais qui, pour parler de la disparition, ont aboli l'acteur de leur théâtre.

La montrer. Ce qu'ont choisi de faire Denise Guilbault et Michel Nadeau, avec la mise en scène de *W;t*, de Margaret Edson, le récit bouleversant d'une agonie. En entrevue, Denise Guilbault revient sur son expérience vécue en 2006, alors que Michel Nadeau envisage sa production pour 2015. « Le soleil ni la mort ne peuvent se regarder en face », écrivait La Rochefoucault. Pourtant, l'auteure a osé : regarder la mort en face, sans s'éblouir ni s'aveugler, dans ce qu'elle a de plus lâche, d'humiliant et de lumineux à la fois. Ce fut également la démarche de Itai Erdal, qui a filmé l'agonie de sa mère avant d'en faire un spectacle, qui sera présenté en mars 2015 à l'Usine C, à Montréal. L'entretien qu'il a accordé à Johanne Bénard jette un éclairage sur l'œuvre de ce concepteur de lumières.

Enfin, parce que la mort est d'abord un problème de vivants confrontés à l'inacceptable, l'auteur Pier-Luc Lasalle retrace le processus d'écriture de *La Fête à Jean*, une pièce abordant le suicide assisté et le deuil. Il raconte comment il s'est approché de la douleur et du chagrin des autres, en animant des ateliers d'écriture auprès de personnes endeuillées.

Obscène, la mort hante nos scènes, intimes et théâtrales, comme elle s'invite dans la vie : à l'improviste ou annoncée, atroce et superbe, dramatique et sans issue. Puisqu'elle est là, seule certitude, aussi bien jouer avec elle...

Michel CHANONAT, rédactrice spécialisée en théâtre

## NOTES DE MISE EN SCENE

Pour la mise en scène de Georges Werler en 1993 avec Michel Bouquet

*Plutôt souffrir que mourir.  
C'est la devise des hommes*

### **La Fontaine.**

*C'est une fable qu'Eugène Ionesco nous raconte avec Le Roi se Meurt. Il y avait bien dans un pays imaginaire un vieux Roi solitaire qui sentait dans sa poitrine battre un cœur qu'il croyait immortel. Il y avait dans un pays imaginaire un vieux Roi solitaire qui croyait tenir dans son poing un pouvoir éternel. Puis un jour, alors qu'il était très vieux, alors qu'il était très jeune, tout bascula dans l'anarchie et dans l'horreur : le territoire se mit à rétrécir, à se rabougrir, les frontières à reculer ; la population se réduisit en une nuit à quelques vieillards, à quelques enfants goitreux, débiles mentaux, congénitaux. Tout s'effondra. Ce fut la fin du monde et la fin d'un long règne. Cet univers qui se détruit, c'est la projection du mental d'un Roi qui se désagrège, entraînant tout dans son néant. Pour que la vie reprenne, il faut que le Roi passe, que le Roi meurt afin que tous puissent hurler ensemble à nouveau : « Vive le Roi ! ». La Royauté, les Courtisans, l'Armée, le Peuple ne peuvent survivre et se régénérer qu'en abreuvent la nouvelle royauté de la mort de l'ancienne.*

*C'est donc à cette cérémonie, farce métaphysique du grand départ du Roi, que nous convie Ionesco. Il nous oblige à regarder de face ce qui nous fait si peur. Peu à peu, Bérenger Ier va se détacher de tous les liens matériels qui le nouent à la vie ; il va se libérer de toutes les entraves de ce monde et pourra ainsi entreprendre le dernier voyage. Il a accepté l'inéluctable, le grand rendez-vous avec la mort – mais va-t-il mourir ?*

*Un jour que Michel Bouquet et moi lui rendions visite, Ionesco nous a affirmé qu'il ne savait pas si Bérenger mourait, mais avec un sourire malicieux et tendre, il a ajouté ce qui est sûr, c'est qu'il disparaît.*

*Oui, Bérenger Ier disparaît et avec lui disparaissent un peu de nos inquiétudes, Ionesco nous fait rire de nous-mêmes, de nos angoisses, voire de nos terreurs.*

Georges Werler

## TEXTES A METTRE EN ECHO AU ROI SE MEURT

Différents textes pourront être présentés pour mettre en perspective les thèmes abordés dans *Le Roi se meurt*. Citons *Les Mouches* de JP Sartre, *Antigone* d'Anouilh, *La Reine Morte* de Montherlant. Plus récemment, Pommerat (*Cendrillon*) ou Mwawad interrogent aussi ces thèmes.

### **Eugène Ionesco (1909-1994), *Le Roi se meurt*, fin de la pièce (1962)**

[A la fin de la pièce Marguerite la femme de Béranger l'accompagne vers sa mort.]

#### MARGUERITE

Il perçoit encore les couleurs. Des souvenirs colorés. Ce n'est pas une nature auditive. Son imagination est purement visuelle... c'est un peintre... trop partisan de la monochromie<sup>1</sup>. (*Au Roi.*) Renonce aussi à cet empire. Renonce aussi aux couleurs. Cela t'égare encore, cela te retarde. Tu ne peux plus t'attarder, tu ne peux plus t'arrêter, tu ne dois pas. (*Elle s'écarte du Roi.*) Marche tout seul, n'aie pas peur. Vas-y. (*Marguerite, dans un coin du plateau, dirige le Roi, de loin.*) Ce n'est plus le jour, ce n'est plus la nuit, il n'y a plus de jour, il n'y a plus de nuit. Laisse-toi diriger par cette roue qui tourne devant toi. Ne la perds pas de vue, suis-la, pas de trop près, elle est embrasée, tu pourrais te brûler. Avance, j'écarte les broussailles, attention, ne heurte pas cette ombre qui est à ta droite... Mains gluantes, mains implorantes, bras et mains impitoyables, ne revenez pas, retirez-vous. Ne le touchez pas, ou je vous frappe ! (*Au Roi.*) Ne tourne pas la tête. Évite le précipice à ta gauche, ne crains pas ce vieux loup qui hurle... ses crocs sont en carton, il n'existe pas. (*Au loup.*) Loup, n'existe plus ! (*Au Roi.*) Ne crains pas non plus les rats. Ils ne peuvent pas mordre tes orteils. (*Aux rats.*) Rats et vipères, n'existent plus ! (*Au Roi.*) Ne te laisse pas apitoyer par le mendiant qui te tend la main... Attention à la vieille femme qui vient vers toi... Ne prends pas le verre d'eau qu'elle te tend. Tu n'as pas soif. (*A la vieille femme imaginaire.*) Il n'a pas besoin d'être désaltéré, bonne femme, il n'a pas soif. N'encombrez pas son chemin. Évanouissez-vous. (*Au Roi.*) Escalade la barrière... Le gros camion ne t'écrasera pas, c'est un mirage... Tu peux passer, passe... Mais non, les pâquerettes ne chantent pas, même si elles sont folles. J'absorbe leurs voix ; elles, je les efface !... Ne prête pas l'oreille au murmure du ruisseau. Objectivement, on ne l'entend pas. C'est aussi un faux ruisseau, c'est une fausse voix... Fausses voix, taisez-vous. (*Au Roi.*) Plus personne ne t'appelle. Sens, une dernière fois, cette fleur et jette-la. Oublie son odeur. Tu n'as plus la parole. A qui pourrais-tu parler ? Oui, c'est cela, lève le pas, l'autre. Voici la passerelle, ne crains pas le vertige. (*Le Roi avance en direction des marches du trône.*) Tiens-toi tout droit, tu n'as pas besoin de ton gourdin, d'ailleurs tu n'en as pas. Ne te baisse pas, surtout, ne tombe pas. Monte, monte. (*Le Roi commence à monter les trois ou quatre marches du trône.*) Plus haut, encore plus haut, monte, encore plus haut, encore plus haut, encore plus haut. (*Le Roi est tout près du trône.*) Tourne-toi vers moi. Regarde-moi. Regarde à travers moi. Regarde ce miroir sans image, reste droit... Donne-moi tes jambes, la droite, la gauche. (*À mesure qu'elle lui donne ces ordres, le Roi raidit ses membres.*) Donne-moi un doigt, donne-moi deux doigts... trois... quatre... cinq... les dix doigts. Abandonne-

moi le bras droit, le bras gauche, la poitrine, les deux épaules et le ventre. (*Le Roi est immobile, figé comme une statue.*) Et voilà, tu vois, tu n'as plus la parole, ton cœur n'a plus besoin de battre, plus la peine de respirer. C'était une agitation bien inutile, n'est-ce pas ? Tu peux prendre place. [...]

RIDEAU

### **Phèdre de Jean Racine (1677, Acte V scène 6)**

*[Phèdre, épouse de Thésée, éprouve une passion coupable pour son beau-fils, Hippolyte, fils de Thésée et de la reine des Amazones. Persuadée que son époux a trouvé la mort, elle déclare son amour à Hippolyte. Mais Thésée revient. Phèdre regrette d'avoir avoué sa passion. De crainte d'être trahie par Hippolyte, qui ne répond pas à son amour, elle l'accuse devant Thésée d'avoir voulu la séduire. Furieux, Thésée demande à Neptune d'anéantir son fils. Dans l'acte V, Théramène fait le récit de la mort d'Hippolyte, victime d'un monstre surgi des flots.]*

THÉRAMÈNE [...]

Hippolyte lui seul, digne fils d'un héros,  
Arrête ses coursiers<sup>1</sup>, saisit ses javelots,  
Pousse au monstre, et d'un dard<sup>2</sup> lancé d'une main sûre,  
Il lui fait dans le flanc une large blessure.  
De rage et de douleur le monstre bondissant  
Vient aux pieds des chevaux tomber en mugissant,  
Se roule, et leur présente une gueule enflammée,  
Qui les couvre de feu, de sang et de fumée.  
La frayeur les emporte; et sourds à cette fois,  
Ils ne connaissent plus ni le frein<sup>3</sup> ni la voix.  
En efforts impuissants leur maître se consume,  
Ils rougissent le mors d'une sanglante écume.  
On dit qu'on a vu même, en ce désordre affreux,  
Un dieu qui d'aiguillons pressait leur flanc poudreux.  
A travers des rochers la peur les précipite;  
L'essieu crie, et se rompt. L'intrépide Hippolyte  
Voit voler en éclats tout son char fracassé;  
Dans les rênes lui-même il tombe embarrassé.  
Excusez ma douleur. Cette image cruelle  
Sera pour moi de pleurs une source éternelle.  
J'ai vu, Seigneur, j'ai vu votre malheureux fils  
Traîné par les chevaux que sa main a nourris.  
Il veut les rappeler, et sa voix les effraie;  
Ils courent. Tout son corps n'est bientôt qu'une plaie.  
De nos cris douloureux la plaine retentit.  
Leur fougue impétueuse enfin se ralentit :  
Ils s'arrêtent non loin de ces tombeaux antiques  
Où des rois ses aïeux sont les froides reliques.  
J'y cours en soupirant, et sa garde me suit.  
De son généreux sang la trace nous conduit :  
Les rochers en sont teints ; les ronces dégouttantes<sup>4</sup>  
Portent de ses cheveux les dépouilles sanglantes.  
J'arrive, je l'appelle; et me tendant la main,  
Il ouvre un œil mourant, qu'il referme soudain.  
« Le Ciel, dit-il, m'arrache une innocente vie. [...] »



**Laurent Gaudé (né en 1972), Le Tigre bleu de l'Euphrate, Acte X (2002).**

*[L'extrait se situe à la fin de la pièce, composée de dix actes. Une seule voix se fait entendre, celle d'Alexandre le Grand. Au premier acte, il se prépare à mourir et chasse tous ceux qui se pressent autour de lui. Il raconte à la Mort, qu'il imagine face à lui, comment le Tigre bleu lui est un jour apparu et comment il a su que le but de sa vie était de le suivre, toujours plus loin, à travers le Moyen-Orient. Mais, cédant à la prière de ses soldats, il cesse de suivre le Tigre bleu pour faire demi-tour.]*

[...]

Je vais mourir seul  
Dans ce feu qui me ronge,  
Sans épée, ni cheval,  
Sans ami, ni bataille,  
Et je te demande d'avoir pitié de moi,  
Car je suis celui qui n'a jamais pu se rassasier,  
Je suis l'homme qui ne possède rien  
Qu'un souvenir de conquêtes.  
Je suis l'homme qui a arpenté la terre entière  
Sans jamais parvenir à s'arrêter.  
Je suis celui qui n'a pas osé suivre jusqu'au bout le tigre bleu de l'Euphrate.  
J'ai failli  
Je l'ai laissé disparaître au loin  
Et depuis je n'ai fait qu'agoniser.  
A l'instant de mourir,  
Je pleure sur toutes ces terres que je n'ai pas eu le temps de voir.  
Je pleure sur le Gange lointain de mon désir.  
Il ne reste plus rien.  
Malgré les trésors de Babylone,  
Malgré toutes ces victoires,  
Je me présente à toi, nu comme au sortir de ma mère.  
Pleure sur moi, sur l'homme assoiffé.  
Je ne vais plus courir,  
Je ne vais plus combattre,  
Je serai bientôt l'une de ces millions d'ombres qui se mêlent et  
s'entrecroisent dans tes souterrains sans lumière.  
Mais mon âme, longtemps encore, sera secouée du souffle du cheval.  
Pleure sur moi,  
Je suis l'homme qui meurt  
Et disparaît avec sa soif.

# ATELIERS PEDAGOGIQUES

## CADRE LITTERAIRE ET THEATRAL

Il est possible d'aborder la pièce avec le cadre dramaturgique, historique et littéraire qui l'entoure.

- Situer la pièce dans son contexte dramaturgique et littéraire
- Quels sont les principaux thèmes abordés dans cette pièce ?
- Quel(s) thème(s) résonnent aujourd'hui et sont résolument actuels ?
- Que nous dit Ionesco qui fait écho aujourd'hui ?
- Quelle est la particularité du ton du comédien ? Comment contribue-t-il à l'univers de la pièce ?
- Observez les costumes et accessoires, la lumière, le son, le décor...  
Qu'apportent-ils à la mise en scène ? En quoi servent-ils la pièce ?  
Argumentez...
- Distinguer dans une scène les didascalies : entre texte à dire et texte à ne pas dire.

## LES FIGURES DE LA MORT AU THEATRE

Il peut être proposé aux élèves de faire des recherches sur les différentes représentations de la mort au théâtre (règles de bienséance, tragédies...)

## LE THEATRE DES ANNEES 50-60

- ils s'opposent à toute la tradition théâtrale en rejetant surtout la sacro - sainte analyse psychologique, la présentation des tranches d'histoire, de la satire sociale, etc.,
- ils montrent sur la scène les angoisses, les obsessions des hommes mécanisés, aliénés, solitaires,
- ils rejettent le réalisme du décor et des personnages,
- ils utilisent des techniques variées: cirque, mime, music-hall,
- ils constatent la dévalorisation de la parole, ils démontrent sa sclérose, les clichés, le vide, au profit du spectacle, des objets qui prennent une importance grandissante, qui envahissent la scène,
- ils mettent en doute le langage en montrant sa désintégration,
- ils jouent avec le non-sens,

## LES DROITS ET DEVOIRS DU SPECTATEUR

Faire écrire la liste des dix droits (ou devoirs) du spectateur, à la manière des droits du lecteur de Daniel Pennac.

En s'inspirant de cet écrit (à découvrir et éventuellement à décrypter ensemble), les enfants ou adolescents pourront rédiger une suite de droits et de devoirs à la façon de Daniel Pennac. C'est à la fois un travail d'écriture, d'imagination, et de prise de responsabilités. En effet, en écrivant ce texte, ils s'engagent à le respecter.

*« Le droit de ne pas lire.  
Le droit de sauter des pages.  
Le droit de ne pas finir un livre.  
Le droit de lire n'importe quoi.  
Le droit au bovarysme (maladie textuellement transmissible).  
Le droit de lire n'importe où.  
Le droit de grappiller.  
Le droit de lire à haute voix.  
Le droit de nous taire. »*  
Daniel Pennac

- Pour ce spectacle, quelles sont les contraintes auxquelles vous vous êtes pliés lors de la représentation ? En fonction du lieu, des personnes présentes... ?
- Faire mettre des mots sur l'expérience vécue (à la fois le spectacle en tant que tel, l'appréhension du lieu et de ses codes...) Regrouper tous les mots utilisés par le groupe pour créer un nuage de mots communs. On peut l'illustrer ensuite par des sons, un mime, ou recréer une situation de groupe, dans laquelle certains se retrouvent spectateurs et d'autres acteurs regardés.
- Si vos spectateurs ont déjà une expérience de spectacle, choisir et raconter un souvenir de théâtre à quelqu'un d'autre (en un temps limité) dans un échange à deux ou plus...
- Puis chacun doit raconter l'expérience de l'autre en l'interprétant, de différentes manières (repandre des adjectifs évoqués par exemple...)
- Faire voir des images de spectateurs, des photos, ou peintures, de personnages en regardant d'autres. Analyser le rôle du regard, et, selon le public, évoquer les questions de distanciation, de mise en abyme, du quatrième mur...

## LE JEU DES VALEURS

Définir le mot valeur ensemble en classe.

Analyser les thèmes et valeurs de la pièce, les mettre en regard avec les valeurs des élèves eux-mêmes.

- Les relations de pouvoir
- L'appréhension de la mort
- Le temps qui passe
- Béranger, symbole de l'Humanité
- Les relations entre les personnages
- Les deux reines, deux relations à la vie
- Le personnage du Roi comme figure de pouvoir

Faire réfléchir les élèves aux thèmes qui sont encore d'actualité, et aux valeurs que eux souhaiteraient défendre : pour eux, au sein du collège/lycée/comme citoyen...

## DEBATS EN CLASSE

Cet exercice peut d'abord être organisé sous forme de débat en classe afin de confronter les idées et arguments des élèves. Il est également possible de proposer la rédaction d'un texte argumenté à la suite de la discussion.

# ANALYSER UN SPECTACLE

Voici quelques étapes qui permettront une analyse méthodique d'un spectacle. Cela peut être adapté à toutes les esthétiques et représentations.

## **I. Présentation du spectacle et de la représentation**

- Titre, distribution, création, œuvre écrite, auteur
- Genre (théâtre, danse, mime, cirque, clown, etc.)
- Présentation du lieu de représentation, identité, programmation
- Date, jour (festival, programmation classique, date supplémentaire, etc.), durée
- Le public (salle pleine, moyenne d'âge, atmosphère, accueil, écoute, etc.)

## **II. Espace de jeu et scénographie**

- Analyser le cadre spatial, l'organisation scénographique
- Repérer les déplacements des danseurs, la présence sur scène, occupation de l'espace
- Description du rapport scène et salle (frontal, bi frontal, proximité, quatrième mur)
- Description du décor
- Repérer les objets et les accessoires (références, nature, usages, formes, couleurs, matières, symbolique etc.)

## **III. Création son, lumières et vidéo**

- Lumières (à quels moments, l'importance quantitative, quelle signification, la symbolique des couleurs, l'effet suscité, atmosphères, ambiances, rythmes etc.)
- Son (ambiance sonore, rythmes, signification, dissocier le type de son, musiques ou chansons, instruments, bruitages, son intégré à l'ambiance ou ayant un rôle dramaturgique, sources, rôles d'illustration)
- Vidéo (support de projection, rôle dans la scénographie, contenu, image directe ou différée, image illustrative, figurative, symbolique, ponctuelle, signification)

## **IV. Mise en scène et interprétation**

- Parti pris du metteur en scène – chorégraphe (réaliste, symbolique, théâtralisé, expressionniste)
- Interprétation (jeu corporel, choix des acteurs, voix, diction, rythme)
- Rapport entre l'acteur/danseur, l'espace et le groupe (occupation de l'espace, déplacements, entrées/sorties de scène, communication non verbale, regards)
- Costumes (contemporains, historiques, couleurs, formes, praticité, matières, signification, milieu social, famille, caractère, maquillage, nudité etc.)

# BIBLIOGRAPHIE ET RESSOURCES

## **Pédagogie**

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales  
<http://www.icem-pedagogie-freinet.org/>

## **Sites**

[espacelettres.wordpress.com](http://espacelettres.wordpress.com)  
[fabula.org](http://fabula.org)  
[gallica.bnf.fr](http://gallica.bnf.fr)  
[youscribe.fr](http://youscribe.fr)  
[weblettres/net](http://weblettres/net)

## **Ouvrages**

Ionesco, *Notes et contre-notes*, Paris, Idées/Gallimard 1966

*Extrait du dossier pédagogique de la compagnie Théâtre éphémère*

## **Emission de radio à écouter :**

Interview de l'auteur sur l'INA :

<http://www.ina.fr/video/I00016766/eugene-ionesco-a-propos-du-roi-se-meurt-video.html>

Sur France Culture :

<https://www.franceculture.fr/emissions/le-petit-salon/ou-est-ionesco>

**CONTACT**  
**THEATRE DU PAVE**

Victoire Lizop  
**Accompagnement des pratiques artistiques et culturelles**  
05 62 26 43 66  
victoire.lizop@theatredupave.org